

basse-cour. On nous dit qu'il faut cela dans le système constitutionnel pour entretenir le jeu de nos institutions ; il faut bien le croire ; car, en effet, nos institutions depuis long temps ne sont, ma foi, qu'un jeu ; mais comme beaucoup des serviteurs du public, qui sont nos maîtres, en font un jeu de mains, cela finit, comme dit le proverbe par être un jeu de vilains. Tout ceci m'est suggéré par la dépêche de monsieur Poulet qui déclare les Canadiens entachés de déloyauté vis-à-vis de l'Angleterre. Cet homme fait comme certain médecin, qui, ayant annoncé qu'un malade mourrait, l'empoisonna pour montrer sa grande science ; ici l'on annonce que les Canadiens sont rebelles puis on les tourmente assez pour les faire se révolter ; ensuite on s'écrie : nous vous l'avions bien dit !

Notre conseil spécial, composé comme l'on sait de perroquets et de singes, avec cette différence cependant que les singes sont beaucoup plus amusants et infiniment plus gentils, va bientôt s'assembler pour tâcher, avant de mourir, de faire au moins quelques lois légales. Qu'il s'occupe seulement de corriger celles qu'il a déjà faites et sa session sera encore assez longue. C'est son honneur le juge en chef Stuart qui cette fois va le diriger. J'aimerais bien savoir comment est bâtie la conscience de cet homme là qui voulait faire autrefois interdire M. le juge en chef Sewell parce qu'il s'occupait de politique et qui, lui, gouverne en même temps le pays. Il faut sans doute que ce soit un métier bien lucratif que d'administrer la justice et l'injustice alternativement. Quand je pense à la façon dont nous sommes menés par un *poulet*, cela m'en fait venir la chair de *poule*, mais ce qui me console, c'est qu'il pourrait bien après tout être la *dindon* de la farce.

ECRITURE.—Nous avons eu dernièrement occasion d'examiner des morceaux d'écriture par des élèves de Mr. Peltier, jeune Canadien qui, le premier, nous pensons, s'est appliqué avec beaucoup de succès à l'enseignement de cet Art d'après un système rapide et nouveau. Les échantillons que nous avons vus montrent les résultats obtenus, après douze leçons, comparés à l'écriture primitive des élèves ; les progrès de quelques uns sont surprenants, tous sont remarquables. Il faut espérer que les griffonneurs ne manqueront pas de profiter du séjour de Mr. Peltier en cette ville pour opérer à peu de frais un perfectionnement si nécessaire. Messieurs les clercs notaires, avocats, docteurs se trompent quand ils s'imaginent se donner les airs scientifiques de leurs patrons en étant comme eux intelligibles ; ils prennent cela pour du bon genre tandis que ce n'est aujourd'hui qu'un mauvais bon genre. Les commis marchands, eux n'ont pas besoin d'améliorer leurs mains ; leurs comptes ne sont, hélas ! fort souvent que trop clairs ; mais parmi ceux qui ne doivent pas négliger l'occasion que leur offre Mr. Peltier, sont les jeunes littérateurs qui visent à faire un jour la gloire de leur patrie. Qu'ils fassent gémir la presse le plus qu'ils pourront, mais qu'au moins leurs manuscrits ne fassent pas aussi gémir les compositeurs. Lorsqu'on veut briguer l'honneur d'être admis à la république des belles lettres il n'est que juste de ne pas faire d'horribles lettres. Je me donnerai bien garde de recommander Mr. Peltier aux amants et aux belles ; ils savent morbleu bien qu'une jolie petite écriture, bien claire, bien légère, bien parfumée, bien proprette s'insinue beaucoup plus agréablement au cœur que des ratures en griffes de chat qu'il faut épeler et deviner comme des hiéroglyphes Egyptiens.

Mr. Peltier donne des leçons à domicile ; il ne s'agit pour se procurer son aide que de s'adresser au No. 19, Rue St. Pierre, Basse-Ville. Il ne prend que 15 pauvres chelins pour remettre en douze courtes leçons une main que l'on aura gâtée à grands frais pendant de longues années.